

est, j'allais dire naturelle, ou involontaire, si elle nous vient un peu comme le rayon du soleil, ou le souffle rafraîchissant de la brise, elle est aux yeux de Dieu l'artisan du salut. Dieu veut qu'alors l'âme fasse sa provision de vertu pour les jours qui pourraient venir plus sombres et plus tristes. De même qu'en été Dieu veut la culture du champ, la récolte de l'automne pour nous sauver de la stérilité de l'hiver, ainsi dans la vie chrétienne faut-il se servir de sa joie pour laisser pousser dans son âme toute une moisson de mérite, contre les tentations de demain.

Si la joie est presque involontaire, c'est-à-dire si elle est le fruit de nos efforts, si elle a germé grâce à nos soins, elle est alors ce qu'il y a de plus méritoire dans la vie chrétienne. Lorsqu'une âme se donne à Dieu avec joie, lorsqu'elle se livre à lui, elle et sa vie avec joie, elle est arrivée à la parfaite possession d'elle-même : elle est "la dorure de la vie." De même que la feuille d'or que l'on applique au métal, en prend les dimensions, en recouvre la surface et se prête à ses reliefs, ses creux, ses ondulations et ses sinuosités, ainsi de la joie chrétienne, elle s'attache à notre vie comme à un métal vivant pour en pénétrer tous les instants et en sanctifier tous les détails ; elle les recouvre tous, comme d'une dorure, de son mérite particulier.

* * *

LA DOULEUR

La deuxième méditation, qui est comme l'âme du Rosaire, c'est celle de la douleur : c'est la chronologie horrible de cette nuit et de ce jour où le Christ souffrit toutes les angoisses, toutes les tortures, et l'agonie et la mort. Dans notre esprit chrétien la contemplation du Christ souffrant tient une place plus grande que celle du Christ joyeux : c'est que la souffrance elle-même occupe aussi dans notre vie une place plus large.

La *souffrance* ! que n'a-t-on pas écrit à son sujet ? que de